



« Printemps de la FOI »

Ouverture
23 mars 2007

Bonjour

Je suis très heureux de vous saluer et d'ouvrir ces journées du Printemps de la FOI.

Ces journées sont une heureuse initiative, et ceci pour trois raisons :

- d'abord parce que la tâche pastorale dans le contexte scolaire actuel est quelque chose de complexe et de varié ; contexte qui fatigue et use les énergies
- ensuite parce qu'il faut toujours veiller pour que l'initiative pastorale trouve sa juste place dans l'organisation scolaire de plus en plus complexe
- enfin parce que le monde change et que vos démarches doivent sans cesse inventer des chemins adaptés aux jeunes et aux adultes divers que vous rencontrez.

Ainsi il est bénéfique que les acteurs pastoraux de notre réseau lasallien aient l'occasion de se rencontrer et de partager leurs joies, leurs difficultés, leurs approches...dans un esprit d'accueil, d'ouverture, d'échange.

Soyez remerciés d'être là.

En ouvrant ces journées, je voudrais nourrir notre pensée commune en vous proposant 3 réflexions-balises qui, selon la tradition internationale lasallienne, doivent orienter notre intervention pastorale.

1. Ce qu'a voulu Mr de La Salle en créant les Écoles chrétiennes
2. Notre contexte actuel
3. Les repères ecclésiaux de notre pastorale aujourd'hui

I. Ce qu'a voulu J-B de La Salle en créant les Écoles chrétiennes

À son époque toutes les écoles étaient chrétiennes.

JEAN BAPTISTE DE LA SALLE a voulu une école chrétienne qui réponde à une exigence unique et double à la fois : répondre à un besoin social et le faire selon l'exigence chrétienne.

Conformément à notre façon moderne de distinguer nous y voyons deux exigences, là où JEAN BAPTISTE DE LA SALLE ne voyait probablement qu'un seul mouvement, qu'une seule dynamique.

Ces deux exigences, il ne les oppose pas mais il les honore en même temps et avec autant de force, en soignant chacune d'elles car c'est leur égale prise en compte qui crédibilise réciproquement l'une et l'autre exigence.

Le sérieux, l'ordre, la discipline, l'attention affable du Maître, l'application juste des punitions, les récompenses accordées et leur proportion, le traitement approprié des absences, l'observation ajustée des comportements, l'attribution raisonnée des responsabilités... sont autant de choses qui permettent à l'enfant et au Maître de vivre centrés, sans dispersion, attentifs, recueillis sur le moment présent et la tâche à accomplir...et ainsi de devenir de "véritables disciples".

Car le but de l'école chrétienne pour JEAN BAPTISTE DE LA SALLE est de permettre à l'enfant de trouver, le moment venu, sa place dans la société, selon son ordre et d'apprendre à la vivre dans



le contexte globalisant de la vie ecclésiale de l'époque qui disait tout le sens de la vie humaine et en montrait les buts et les étapes.

Face à une société d'adultes qui, globalement, ne se préoccupe pas de l'enfance, et à une société de ville où s'expriment constamment les violences habituelles de la rue, JEAN BAPTISTE DE LA SALLE crée une école-sanctuaire où tout est fait pour que les enfants soient protégés et puissent faire tranquillement les apprentissages de base (lecture, les écritures, calcul, relations aux autres enfants, relations à l'adulte, règles de la bienséance, pratiques religieuses...) qui vont leur permettre "d'apprendre à vivre en la présence de Dieu", "de devenir de véritables disciples de Jésus Christ, attentifs aux maximes du saint Évangile et aux mouvements de l'Esprit".

Toute l'école de JEAN BAPTISTE DE LA SALLE, en ses moindres activités, dans ses moindres détails, dans toute son organisation tend à façonner un petit d'homme prêt à rentrer dans le jeu social, porteur de l'idéal et des habitus chrétiens. L'école de Mr de La Salle est toute chrétienne pour un monde chrétien.

II. Notre contexte 2007

Il est radicalement différent de celui de Mr De La Salle.

Nous ne sommes plus soumis à un mode explicatif globalisant dont la clé de lecture ultime se trouverait dans le phénomène religieux, matrice des cohérences philosophiques, politiques, économiques, sociales, familiales. Nos sociétés occidentales et les individus sont devenus **sécularisés** : ils ont quitté les cohérences globales et refusent d'être soumis à tout système explicatif définitif dont ils ne maîtrisent pas la construction. Ils sont devenus autonomes et le revendiquent.

C'est un fait, que nous le voulions ou non. C'est le résultat d'une modernité travaillée par la recherche philosophique, la recherche scientifique, la critique religieuse, par les drames insoutenables des guerres et des génocides, par la question lancinante du mal...C'est aussi l'émergence de la conscience individuelle dans son désir d'expression et de liberté inaliénable.

Mais c'est aussi le résultat de l'énergie propre de la Foi chrétienne et de la Bonne Nouvelle qui inlassablement interrogent les systèmes, les enfermements, les aliénations récurrentes. **Parole du Christ dont la préoccupation constante est l'APPEL universel pour que surgisse la personne, même la plus désespérée, du fin fond de son tombeau et en dépit des bandelettes de ses traditions quelles soient familiales, sociales, religieuses.**

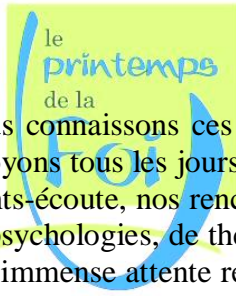
Regardons de près.

L'effort des derniers siècles, en Europe, a été gigantesque, prométhéen sans doute. Il nous a rendus autonomes ; il nous a livrés à nous-mêmes, offerts à notre liberté. Nous en sommes fiers !

Mais en même temps nous sommes jetés dans un univers incompréhensible, fragmenté, en miettes parce que les anciennes clés explicatives ne fonctionnent plus. Et nous voilà seuls avec nos seules forces, affrontés à des choix difficiles, seuls maîtres de nos destins (c'est ton problème!) sur tous les terrains quotidiens : relations, vie de couple, transmission aux jeunes, choix éthiques face aux possibilités de vie et de mort, face aux équilibres écologiques, aux choix alimentaires, aux possibilités moléculaires et biologiques, face aux effacements supposés des grandes différences structurantes (sexuelles, familiales ...)

Nous faisons l'expérience qu'il est difficile de vivre, qu'il est difficile de trouver en soi les énergies pour CROIRE en la vie, pour avoir FOI en soi, foi dans les autres, foi en l'avenir. Et beaucoup de nos contemporains retrouvent aujourd'hui la supplication lointaine des vieux et nouveaux Testaments :

- *À qui irions-nous ?*
- *Qui nous fera voir le bonheur ?*



Nous connaissons ces cris modernes poussés secrètement par nombre de ceux et celles que nous côtoyons tous les jours dans nos établissements, nos salles de classes, nos salles de professeurs, nos points-écoute, nos rencontres des familles. Et nous voyons prospérer tout un marché de techniques, de psychologies, de thérapies, de méditations, de yogas, de neurosciences...Où s'expriment souvent une immense attente relationnelle, une immense attente spirituelle, un cri pour une guérison intime, l'appel à un salut.

C'est ce peuple moderne qui vient dans nos établissements et qui vient librement chez nous, en sachant qui nous sommes et quelles valeurs nous voulons promouvoir et au nom de QUI nous les accueillons.

Chance pour nous qui sommes obligés de nous ouvrir à leurs questions nouvelles et de relire l'Évangile à partir d'elles!

Chance pour eux qui acceptent de venir dans un lieu culturel qui va les confronter à une Parole de vie qui a traversé 20 siècles, portée par un peuple aux cultures multiples!

Notre responsabilité est grande et le lieu culturel que nous animons doit en avoir une claire conscience.

En effet, nous sommes avant tout dans un lieu culturel et non un lieu cultuel ; et ceux qui viennent chez nous ne s'y trompent habituellement pas (que ce soit en France mais tout aussi bien dans les pays musulmans ou bouddhistes où les Lasalliens sont présents).

Et à ce titre, nos établissements lasalliens doivent être des lieux ouverts, des lieux de débat. Lieux d'enseignement, de formation, de transmission, de recherche de la vérité ; lieux critiques, de parole libre, de confrontation ; lieux de construction des personnes dans le respect des consciences ; lieu de transformation sociale et de nouvelles façons de vivre ensemble.

Mais ce n'est pas un lieu culturel anonyme. Il dit d'où il parle et dans quelle tradition spirituelle il puise : il dit sa référence anthropologique et son projet, qui est la personne du Christ, ses attitudes, sa Parole, sa Bonne Nouvelle, *“il savait, lui, ce qu'il y a dans l'homme”*.

Compte tenu de tout cela : Qu'est-ce qui doit guider notre action et les propositions diverses que propose notre Pastorale ?

III. Dialogue, Évangélisation, Annonce

Ce sont les trois termes que l'Église, depuis Vatican II – et à travers une multitude de documents- ne cesse de nourrir et de méditer dans les textes successifs de Paul VI, Jean Paul II, Benoît XVI.

Nostra Aetate 1964

Dignitatis humanae 1964

Evangelii Nuntiandi 1975

Redemptoris missio 1990

Veritatis splendor 1993

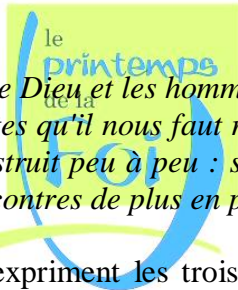
L'Église devant les croyants des autres religions 1984

Dialogue et Annonce 1991

Le dialogue interreligieux 1995

Le christianisme et les religions 1997

et toute une suite de textes qui disent et redisent la nécessité du dialogue, ses bienfaits, ses difficultés ; et la place prééminente de la figure du Christ, image du Père et médiateur achevé



entre Dieu et les hommes.

Textes qu'il nous faut relire de temps à autre et mettre en perspective car la réflexion de l'Église se construit peu à peu : se cherche, se précise, se corrige, s'enrichit au gré des circonstances et des rencontres de plus en plus fréquentes suscitées par le dialogue interreligieux.

Ils expriment les trois nécessités que l'Église se donne ; mais dans le même temps ils disent la **tension permanente** qui habite le Chrétien, disciple de Jésus, envoyé à ses frères humains pour faire **rentrer en conversation leur vie humaine** dans ce qu'elle a de plus incarné, de plus basique, insignifiant (trivial, banal) et la Parole de celui qui se présente (et que le disciple reconnaît) comme "le chemin, la vérité, la vie", icône achevée du Père universel.

L'École catholique en France, l'École lasallienne dans le monde, porte en elle-même cette tension et elle doit apprendre à la gérer non à l'éliminer. **C'est cette tension à trois harmoniques qui est féconde car elle n'est pas réductrice de la réalité des personnes et de leur cheminement ; et elle est le garant le plus sûr du respect des consciences des jeunes et des adultes qui sont dans l'école.**

À la lumière des documents du Saint Siège, regardons rapidement les 3 repères qui délimitent le champ de l'action pastorale que nous devons déployer :

Dialogue : " le dialogue est avant tout un style d'action, une attitude et un esprit qui inspirent le comportement. Il comporte attention, respect et accueil de l'autre, à qui on laisse l'espace nécessaire à son identité, à son expression propre, à ses valeurs... Tout disciple du Christ , en vertu de sa vocation humaine et chrétienne, est appelé à vivre le dialogue dans sa vie quotidienne, qu'il soit en situation de majorité ou de minorité... Un autre niveau du dialogue est le dialogue des oeuvres et la collaboration visant les objectifs de caractère humanitaire, social, économique et politique qui favorisent la libération et le développement de l'homme... À un niveau plus profond, des hommes enracinés dans leurs traditions religieuses peuvent partager leurs expériences de prière, de contemplation, de foi et d'engagement, expressions et voies de recherche de l'Absolu." (dicastère p.1421).

Évangélisation : "le terme se réfère à la mission de l'Église dans son ensemble. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, le terme évangélisation signifie porter la Bonne Nouvelle à toute l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même" (EN 18). Ainsi, par l'Évangélisation l'Église "cherche à convertir, par la seule énergie divine du Message qu'elle annonce, les consciences personnelles et collectives, les activités dans lesquelles les hommes sont engagés, leurs manières de vivre, et les milieux concrets dans lesquels ils vivent" (EN 18).

Ce qui peut provoquer un type de *conversion* qui est un mouvement de tout l'être de l'homme, dans sa propre situation, vers Dieu, " le retour d'un cœur humble et contrit à Dieu, avec le désir de lui soumettre plus pleinement sa propre vie" (Dialogue et Mission 1978, N° 37)

Cette évangélisation doit être "marquée par le respect de la situation religieuse et spirituelle des personnes qu'on évangélise... Respect de leur conscience et de leurs convictions, à ne pas brusquer" (EN 79)

Actuellement il est souvent convenu d'appeler cela "**la première annonce**".

Annonce : dans certains documents le mot 'évangélisation' est aussi employé dans un sens plus spécifique comme "l'annonce claire et sans ambiguïté du Seigneur Jésus" (EN 22). *Evangelii Nuntiandi* dit " que cette annonce -kérygme, prédication et catéchèse- occupe une place tellement importante dans l'évangélisation qu'elle en est souvent synonyme ; cependant ce n'est qu'un aspect de l'évangélisation"(EN 22)



- Vous sentez à travers les définitions nuancées de ces 3 mots combien l'Église redit inlassablement :
- sa volonté de **rejoindre tout homme**, dans sa réalité particulière, en empruntant ses chemins, en tenant compte de ses racines et de sa culture, en y percevant déjà une PAROLE (Semence) de Dieu que l'Église doit, elle aussi, entendre et dont elle doit se nourrir
 - sa volonté de **faire résonner la Bonne Nouvelle aux oreilles** de tout homme de bonne volonté. Et c'est l'attitude de Jésus qui parcourt les routes et va à la rencontre des gens, non pas pour ajouter des disciples aux disciples, mais pour les rejoindre dans leur situation la plus humble, la plus triviale (que veux-tu que je fasse pour toi ? veux-tu être guéri ?), à l'endroit où ils ont mal (va chercher ton mari ; les petits chiens ne mangent pas le pain des petits enfants), là où ils sont tentés par la désespérance, et il leur dit : *“lève-toi et marche ; va, ta foi t'a sauvé ; ephphata, ouvre-toi ; sors du tombeau ; enlevez-lui les bandelettes ; va te montrer aux prêtres ; talita kum, jeune fille lève-toi...”* Il leur redonne confiance en la vie, en eux-mêmes, il suscite en eux une énergie nouvelle pour qu'ils repartent, se reconstruisent et transforment du dedans, et avec leur énergie propre- leur propre réalité
 - sa volonté de **faire des disciples** qui reconnaissent – dans leur centre le plus personnel et inaliénable, au moment voulu -que cet homme Jésus est “le chemin, la vérité et la vie”, l'ultime parole sur l'homme, l'ultime parole sur Dieu

Conclusions

Ainsi vous comprenez que la PASTORALE dans l'École Catholique et lasallienne, aujourd'hui, est **“une réalité unitaire mais complexe et articulée” (Dialogue et Annonce 19.5).**

- **Nous référant à la pratique lasallienne**, nous disons que tout est pastoral dans l'établissement
- **Nous référant à la diversité des populations accueillies**, nous disons que nous sommes face à une grande attente spirituelle souvent non exprimée et que nous avons le devoir *“de proposer à la conscience de nos frères la vérité évangélique et le salut en Jésus Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres” “ Et c'est aussi un droit des hommes de recevoir l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut” (EN 80)*
“Nous entrons dans un millénaire qui s'annonce comme caractérisé par un profond mélange de cultures et de religions, même dans les pays de christianisation ancienne...Le christianisme du troisième millénaire devra répondre toujours mieux à cette exigence d'inculturation...La Proposition du Christ doit être faite à tous avec confiance.” (JP II 234)*
- **Nous référant à la pratique de l'Église** nous disons que le respect doit inspirer notre action mais aussi l'audace pour que tous soient rejoints selon leurs attentes. C'est pourquoi nous avons à équilibrer les principaux éléments de nos démarches, dans nos programmes, nos plans d'action, nos propositions pour tenir compte des réalités actuelles : *“présence et témoignage ; engagement pour la promotion sociale et la libération de l'homme ; vie liturgique et sacramentelle, prière ; dialogue interreligieux ; annonce (première annonce, annonce et catéchèse).” (dicastères p. 1462).*

Nous avons là un outil d'évaluation de nos pratiques.
Je vous redis toute ma confiance.

Frère Nicolas Capelle